

AOUT 1936

# Echo de Barbentane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

**CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS**  
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,  
nos écoles, nos œuvres.

---

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

## VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

---

## Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

---

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables  
Canadiennes — Vestons Cuirs

## A la Samaritaine - Ch. Gautier

40, Rue Thiers — AVIGNON

---

HUILES — SAVONS — CAFÉS

## FRANÇOIS BIGONNET

*Maison de Confiance*

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

---

PIANOS DE TOUTES MARQUES

## P. GEBELIN

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

---

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

## AVON

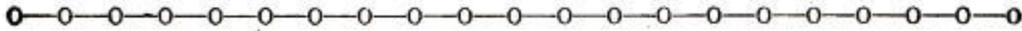
17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

---

**CÉSAR** Opticien Spécialiste  
4, Rue Carnot. AVIGNON

## PAROISSE DE BARBENTANE



AOUT 1936

### STATISTIQUE PAROISSIALE

*Ont été faits enfants de Dieu :*

Le 14 Juin : Jean Jacky Sadoule a eu pour parrain Julien Sadoule et pour marraine Germaine Plumeau.

Le 21 Juin : Paulette Louise Daudet, a eu pour parrain Pierre Sorro et pour marraine Louise Pauline Dupuy, épouse Daudet.

*Ont été unis devant Dieu :*

Le 30 Juin : André Étienne Lord et Séraphie Amiel.

*Ont reçu la Sépulture religieuse :*

Le 2 Juin : Thérèse Louise Ollier, épouse Quénard, âgée de 81 ans.

Le 3 Juin, Pierre Jacovetti, époux Silvio, âgé de 45 ans.

Le 5 Juin : Louise Vernet, épouse Jean Marie Bon, âgée de 72 ans.

Le 10 Juin : Julie Ménard, veuve Berle.

### COMMUNISME ET CATHOLICISME

#### I. LES FAITS : OU EN SOMMES-NOUS ?

par L'Abbé Merklen

Nous sommes en révolution.

Toute révolution, heureusement, n'est pas sanglante.

Fruit naturel de la guerre, la révolution a commencé en Russie, continué en Allemagne, surgi en Italie, repris en Espagne.

En Belgique et en France, nous sommes présentement en révolution.

Dieu n'éprouve, il est vrai, l'humanité que pour la sauver. Quels sont, à l'heure actuelle, ses plans de miséricorde ?

Nos successeurs, dans cinquante ou cent ans, pourront les chanter.

Pour le moment, nous assistons à la chute d'un monde : la civilisation moderne issue de la Réforme protestante, du rationalisme anti-chrétien des Encyclopédistes, de la souveraineté immorale de l'argent telle que contribua à l'établir le régime du libéralisme économique.

Un ordre nouveau se prépare, au milieu, on le devine, de toutes les confusions, non sans excès douloureux, au préjudice de multiples intérêts, même légitimes, vers un but final qu'un prophète seul pourrait annoncer.



Comme à la fin de chaque grande période de l'histoire, l'Eglise catholique, et avec elle la société chrétienne, en sortiront rajeunies et renouvelées.

A l'heure de l'enfantement, normalement — le Sauveur l'a annoncé, — tout est angoisses, humiliations et douleurs.

\* \* \*

Pourquoi nous décourager, puisque nous avons reçu les promesses de vie ?

Jamais peut-être les fêtes du Saint Sacrement n'ont été si belles. Nos églises sont remplies de fidèles, jeunes gens surtout et hommes, calmes, convaincus, qui ne laisseront pas toucher à leur foi. *Le Vray Mystère de la Passion* attire chaque soir des foules sur le parvis de Notre-Dame. Malgré les fatigues d'un voyage de nuit ou les responsabilités d'un service astreignant, Scouts et Jocistes, membres de l'A. C. J. F., ou des Syndicats de travailleurs chrétiens, assiègent la Sainte Table pour y trouver lumière et force.

Jamais dans tous les milieux, nos élites catholiques n'ont été à la fois si intérieures et si vivantes.

Comme on comprend le Saint-Père, en la solennelle circonstance du Consistoire, saluant dans le Congrès jociste de Bruxelles et le jubilé cinquantenaire de l'A. C. J. F., des signes, au milieu de tant d'adversités, de l'assistance divine !

\* \* \*

Nous avons mieux encore comme motifs d'espérance.

L'émouvant appel du cardinal Verdier aux catholiques a dessillé bien des yeux : au cours des mois qui vont venir, il portera tous ses fruits.

Le véritable visage de l'Eglise s'est enfin manifesté dans ces milieux de travailleurs où depuis soixante-dix ans il était méconnu.

Méconnues les Encycliques des Souverains Pontifes et la doctrine chrétienne authentique sur la restauration de l'ordre social en pleine conformité avec les préceptes de l'Evangile.

Et pourtant, à l'encontre des Encycliques habituelles, Pie XI avait adressé sa lettre *Quadragesimo anno* non seulement aux évêques, mais aux fidèles.

Les événements des jours derniers ont donné l'occasion à nos amis, à nos adversaires parfois, d'exposer la pensée sociale de l'Eglise au Parlement, dans les journaux, à l'intérieur des usines.

Ce n'est pas seulement le drapeau jaune et blanc du Pape qui a été porté dans le Nord en triomphe ; ici et là les travailleurs chrétiens se groupaient le soir pour réciter publiquement la prière ; les Jocistes répondaient aux strophes de *l'Internationale* par les couplets de leur

chant : *Nous rendrons chrétiens nos frères*. Les conversations revenaient sans cesse sur les misères du monde économique et les remèdes que doit y apporter, en conformité avec les enseignements des Papes, un ordre social chrétien.

La trouée enfin est faite pour la pensée de l'Église et la restauration de la société.

Combien elle a été lente et difficile !

\* \* \*

— A pareille heure — le Pape nous l'a rappelé, — il importe avant tout de veiller et de prier.

*Veiller* : car un travail de discrimination s'impose entre la vérité et les erreurs diverses, et parfois opposées qui viennent l'atteindre.

L'Église redoute plus encore les hérétiques que les apostats.

Qu'est-ce que le socialisme ? Un système économique « supprimant toute espèce de propriété privée, dissociant la famille, transformant l'homme en une sorte d'abeille vouée aveuglément au service d'une immense ruche ».

Ce socialisme est condamné.

Mais n'entend-on pas encore des Français taxer de socialisme la loi sur les assurances sociales, le contrat collectif du travail, l'intervention de l'autorité publique pour concilier le droit de propriété privée avec les exigences de l'intérêt général.

« Que les hommes, écrit S. S. Pie XI, en cette matière — de la propriété individuelle — aient à tenir compte, non seulement de leur avantage personnel, mais de l'intérêt de la communauté, cela résulte assurément du double aspect, individuel et social, que Nous avons reconnu à la propriété. A ceux qui gouvernent la société, il appartient quand la nécessité le réclame et que la loi naturelle ne le fait pas, de définir plus en détail cette obligation. L'autorité publique peut donc, s'inspirant des véritables nécessités du bien commun, déterminer, à la lumière de la loi naturelle et divine, l'usage que les propriétaires pourront ou ne pourront pas faire de leurs biens ».

Ce n'est pas abolir le droit de propriété privée, mais — les mots sont de Léon XIII — « en tempérer l'usage et le concilier avec le bien commun ».

\* \* \*

Qu'est-ce que le communisme ? Une mystique, imprégnée à la fois de matérialisme et de naturalisme, immolant au bien général mal compris des travailleurs ouvriers et paysans, la dignité de la personne humaine, la sainteté de la famille, l'ordre social, attaquant la religion, spécialement la religion catholique, et allant jusqu'à la négation ouverte de Dieu.

Insidieux ou violent, le communisme est le premier péril qui nous menace.

Mais sa mystique matérialiste a été engendrée par le régime capitaliste et l'ordre économique moderne tout entier. En manquant « au devoir de la tutelle de la moralité publique, de la réaction contre ce néo-paganisme auquel l'immoralité s'allie si facilement et presque inévitablement, même sous le vernis d'une civilisation matérielle raffinée », on a favorisé le succès de son naturalisme, et, au témoignage du Saint-Père, confirmé par l'évidence éclatante des faits, travaillé à son triomphe.

\* \* \*

*Prier* : quelques justes, en maintes circonstances de l'histoire, ont sauvé notre pays sur le point d'apostasier et de périr.

Pourquoi n'en serait-il pas de même aujourd'hui ?

Et d'abord, suivant la demande du cardinal Verdier, frappons-nous tous avec humilité et sincérité la poitrine.

A la mystique de la production, de l'argent, de la vie facile, d'un bien-être démesuré auquel ont succombé plus ou moins tous les milieux sociaux, faisons succéder une mystique de patience, de renoncement, de collaboration, de charité chrétienne.

Sous la présidence de Mgr Chassagnon, évêque d'Autun, un Comité vient de se former à Paray-le-Monial pour inviter tous les Français à invoquer en cette heure décisive le Sacré-Cœur.

Prenons part sans hésitation à ce vaste mouvement de prières et de supplications.

C'est dans le Cœur de Jésus que nous devons placer toutes nos espérances.

Comme un refrain, que durant ces semaines et ces mois nos lèvres reprennent, ferventes, sans se lasser, l'invocation sainte : « Cœur de Jésus, sauvez la France ! »

A la prière unanime et persévérante — la foi nous l'enseigne, — Dieu a promis sa bénédiction.

—»«—

## II. NOS RESPONSABILITÉS

—:—

**Des examens de conscience nécessaires.**

D'un communiqué de Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, reproduisons cet extrait :

Après nous être tournés vers Dieu, tournons-nous vers nous-mêmes et faisons notre examen de conscience. Puisqu'il s'agit de crise économique, faisons cet examen de conscience sur les deux principes sur



lesquels repose une économie nationale, le principe de propriété et celui du travail.

Avons-nous eu le respect nécessaire de la propriété, de celle d'autrui et de la nôtre ? N'avons-nous pas convoité illégitimement le bien d'autrui ? Avons-nous apporté dans notre propriété la mesure exigée par la morale ? Ne l'avons-nous pas acquise avec rapacité, par exemple en payant des salaires de famine ? accumulée ou gardée avec avarice ? dépensée pour le luxe inutile ou même pour le péché ? Avons-nous songé que nous en sommes plus les gérants au nom de Dieu que les vrais maîtres, et avons-nous fait la part du pauvre et de Dieu ?

Avons-nous eu le sens du travail, du vrai travail, sens qui est fait d'amour du travail, de goût dans son achèvement, du souci de ne pas gaspiller dans le travail pour autrui des moments qui ne nous appartenaient pas, de vigilance à ne pas fausser l'équilibre qui doit exister entre le salaire et le travail fourni et à ne pas réclamer un prix supérieur à la valeur de l'ouvrage livré ? Courage au travail, rétribution convenable, sont les lois de la santé sociale.

De même l'accord entre tous, entre celui qui emploie et celui qui est employé, la confiance mutuelle. La profession ne peut être prospère que si elle est le théâtre d'entente, de collaboration loyale et de bienveillance réciproque du patron et de l'ouvrier.

Après nous être tourné vers nous-mêmes dans un examen de conscience loyal et intégral, tournons-nous vers nos frères, tous les fils de la France, notre mère commune. Et là aussi faisons notre examen de conscience. Avons-nous eu avec tous et chacun, les relations de justice, les attentions de charité exigées par la conscience chrétienne ? Avons-nous toujours usé de droiture et de franchise ? Avons-nous soldé vite et entièrement ce que nous devons ? N'avons-nous pas nui, et, dans ce cas, avons-nous réparé ? Avons-nous usé de bonté envers tous, même envers ceux qui nous étaient antipathiques ou hostiles ? Avons-nous pardonné ? Avons-nous tendu une main secourable à ceux qui souffraient et qui étaient indigents ?

Après ces examens de conscience, s'il y a des points à redresser, redressons-les et avançons avec calme et volonté d'apporter à la solution des problèmes actuels notre collaboration, dans l'esprit de fraternité et de générosité, décidés à supporter les sacrifices indispensables au salut de la nation et au bien commun. Pour mieux réussir, associons-nous et entrons dans les groupements chrétiens où l'observation des commandements de Dieu nous est une garantie de justice et une promesse de prospérité et de paix sociale.

\* \* \*

Il paraît en ce moment superflu de regretter que la collaboration du Capital et du Travail n'ait pas été recherchée dans l'organisation

et la représentation des professions et des métiers. Si les écrits des Princes de la Maison de France réunis par le Duc d'Orléans en un volume sous le titre : *La Monarchie française*, si l'Encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII, celles qui l'ont précédée, celles qui l'ont suivie, doivent conserver la meilleure place dans les bibliothèques où il faudra bien les reprendre lorsque, sur des ruines accumulées, les nuées auront été dissipées, il apparaît que, partout, les conflits s'enveniment accentuant leur physionomie de lutte de classes.

M. JULIEN.

*Eclair*, 25 Juin 1936.

—»—  
**III. CE QUE L'ÉGLISE PENSE DU COMMUNISME**  
Paroles Pontificales — Condamnation Doctrinale

—:—  
**LES DANGERS DU COMMUNISME**  
—:—

**I. Discours au pèlerinage hongrois.**

« Aujourd'hui, il existe un ennemi commun qui menace tout et tous, jusqu'au sanctuaire de la famille, l'État et la société, le communisme, qui tente de pénétrer partout et qui, malheureusement, a pu pénétrer déjà dans bien des endroits ; ici par la violence, là par la ruse, là encore par la tromperie, jusqu'à prendre des apparences les plus rassurantes. Beaucoup de gens se laissent, malheureusement, tromper au point de ne pas voir ou de feindre de ne pas voir le danger commun, au point d'aider, ne fût-ce que par leur connivence ou même par leur faveur manifeste, cette force qui menace tout et qui a pour programme la ruine sociale... »

\* \* \*

**2. — Discours à l'inauguration de l'Exposition Vaticane de la presse catholique.**

« Nous déplorons de douloureuses absences qui Nous font plus particulièrement penser à deux grands pays et à deux grands peuples ; l'un est la vaste et pauvre Russie, — où un véritable vent de haine contre Dieu a détruit et détruit encore tout ce qui appartient à la religion, et tout spécialement à la religion catholique ; tout, avons-Nous dit, sauf la foi invincible et le véritable héroïsme, qui apportent chaque jour, on peut bien le dire, de nouveaux et glorieux chapitres au martyrologe. L'autre est l'Allemagne, qui nous est particulièrement chère et connue, et où contre toute justice et vérité, on ne veut

pas, se servant volontairement d'identifications artificieuses et de confusion entre religion et politique, qu'il existe de presse catholique. Dans l'un et l'autre de ces pays, on fait à la presse catholique l'honneur de craindre la force et l'efficacité ; dans l'un et l'autre on rencontre ce qui fut appelé avec raison le suprême hommage rendu à la vérité : la négation et l'opposition. Aussi bien, qu'à l'un et à l'autre de ces grands pays et de ces peuples, à tous les chers Fils que Nous y avons, parviennent Notre salut attristé et Notre honorable souvenir, (..)

Le premier péril, le plus grand et le plus général, est certainement le communisme sous toutes ses formes et à tous ses degrés, car il menace tout, s'empare de tout, s'infiltré partout, ouvertement ou sournoisement : la dignité individuelle, la sainteté de la famille, l'ordre et la sûreté de la société et surtout la religion, allant jusqu'à la négation ouverte de Dieu, et plus spécialement la religion catholique. Toute une littérature abondante et, hélas ! trop répandue, met en pleine lumière semblable programme. Dans certains pays, les exemples appliqués ou seulement tentés (Russie, Mexique, Espagne, Uruguay, Brésil) viennent le confirmer.

Péril d'une portée vraiment universelle : d'une universalité qui, continuellement et sans détours, est proclamée et invoquée, mise en pratique ensuite et développée à l'aide d'une propagande pour laquelle rien n'est épargné. Universalité plus périlleuse encore lorsque, et ce fut le cas tout dernièrement, elle prend des attitudes moins violentes et en apparence moins impies, afin de pénétrer dans des milieux moins accessibles et d'obtenir — comme elle y arrive effectivement — des connivences incroyables, ou tout au moins des silences et une tolérance d'un avantage inestimable pour la cause du mal, et les conséquences les plus funestes pour la cause du bien. »

#### IV. NOTRE ATTITUDE ENVERS LES COMMUNISTES

Hair les erreurs, aimer les hommes.

De Mgr Gonon, évêque de Moulins :

N'en restons pas là, et allons de l'avant.

Mais n'oublions pas une recommandation que nous avons déjà faite plus d'une fois ; celle de Saint-Augustin. Si nous haïssons les erreurs, aimons les hommes. Les catholiques ne sont point le catholicisme ; la doctrine est excellente, ceux qui la professent peuvent n'être pas tous bons ; ceci n'infirmé pas cela. Les communistes ne sont pas le communisme ; si celui-ci est une doctrine néfaste et condamnable, parce que anti-religieuse, il y a parmi ceux qui en sont les adeptes,

## La Vierge des Larmes

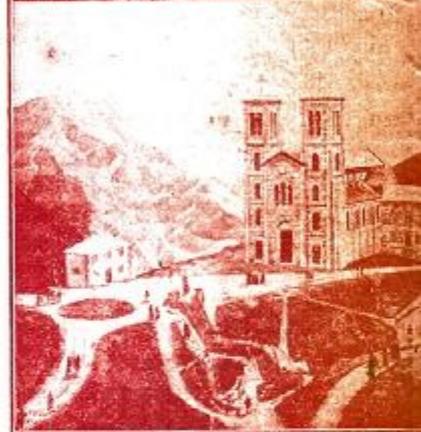
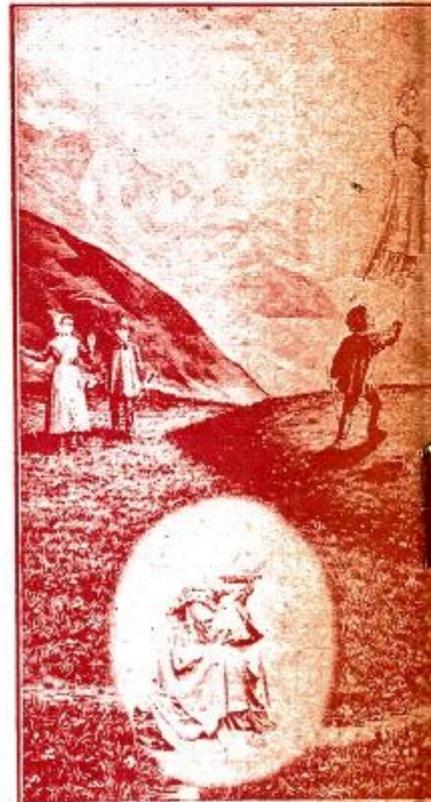
Il ne s'agit pas ici de cette dévotion mort-née dont certains illuminés s'étaient fait les apôtres, voici quelques années, et qu'ils propageaient sous le nom de Notre-Dame-des-Pleurs ! Leur invention, qui n'en était pas une, n'a pas résisté à l'attaque du temps. Elle était viciée dans sa source, humaine dans ses motifs, grotesque dans son culte, stérile dans son apostolat.

Il s'agit de l'Apparition sur un sommet de nos Alpes françaises, d'une *DAME* affligée, pleurant sur les péchés du monde et répétant le mot éternel, la parole aux mille échos retentissants : Pénitence, Pénitence !

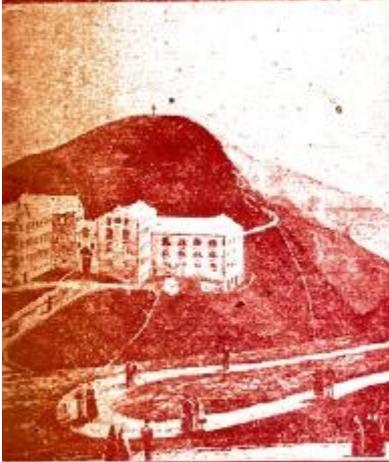
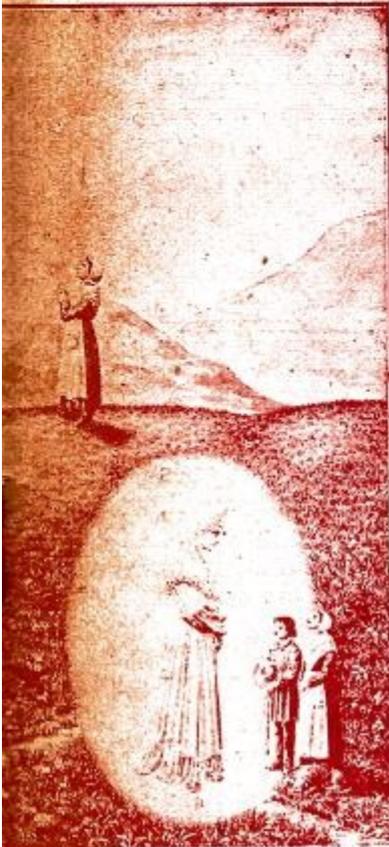
Deux petits bergers, perdus là-haut sur les cimes froides, la virent, s'en approchèrent, l'entendirent, et sans trop savoir, au début, qui elle était et ce qu'elle voulait, racontèrent ce qu'ils avaient vu et répétèrent ce qu'ils avaient entendu.

Leur récit était simple, sans artifice et sans détours. Ils s'étaient approché tout près, et leurs yeux candides en avaient contemplé à loisir le costume et les gestes. Une longue robe, une sorte de fichu croisé sur la poitrine, mais brodé de roses pâles, une humble coiffe semblable à celle des femmes du peuple ; puis, sur ce vêtement gris, les instruments de la Passion, autant d'images dont leur regard avait, à loisir, embrassé les détails dont ils ne devaient plus perdre le souvenir.

Le langage de cette *DAME* étrange était simple et triste. Rien d'héroïque ou d'affecté, mais, dans le parler des montagnes, des avis, des reproches et des avertissements. De ces paroles ils devaient se souvenir toute leur vie. Rien, d'ailleurs, ne les avait spécialement préparé à les entendre. Car ils n'étaient guère pieux, fréquentaient rarement l'église, priaient peu et mal et vivaient, purs sans doute, mais ignorants et sans beaucoup de foi parmi des gens qui n'en avaient pas davantage. La Salette ni les Ablandins n'étaient un foyer de religion, et là-haut, isolés tout le jour à la garde de leur troupeau, les petits bergers s'ils avaient le temps de



## DANS L'ALPES TRE PIÉTÉ MARIALE



d'après un ancien document

prier, ne pensaient pas souvent à le faire. Ils ne semblaient donc pas désignés normalement à l'attention et à la familiarité de la Reine du Ciel !

C'est, pourtant, à eux qu'elle s'adresse, à eux et aussi à tout le monde. « *EH BIEN ! MES ENFANTS, VOUS LE FEREZ PASSER A TOUT MON PEUPLE !* » Singuliers missionnaires, en vérité. Que vont-ils faire du message qu'ils ont reçu ? Quel moyen de le divulguer, de le répandre, de le faire passer à tout un peuple ? Humainement parlant, il n'y avait aucune chance qu'ils puissent s'acquitter honorablement d'un rôle si manifestement disproportionné.

L'un et l'autre, cependant, s'en vont à leur tâche. Ils n'en comprennent sans doute pas la grandeur. Et ce n'était pas nécessaire. Dans la main de l'ouvrier l'outil ne sait pas ce qu'il fait. Il se laisse manier, tout simplement. Avec la même docilité, il frappe, il cisèle, il burine et ne se doute pas de ce qui sortira bientôt du bloc qu'il a travaillé par la main de l'artiste.

Ainsi, toutes proportions gardées, des instruments de Dieu. Ils sont, il est vrai, outils intelligents et libres, mais bien incapables, malgré tout, de faire à eux tout seuls, le travail dont Dieu les a chargés.

Ainsi les petits bergers de la Salette. Ils ont fait passer à tout un peuple un message divin, répétant, mot pour mot, les paroles qu'ils avaient entendues, et ne s'embarrassant guère de ceux qui ne les voulaient point croire et se moquaient de leur naïveté montagnarde.

Or, ce message a fait le tour du monde. A cause de lui (et non, ne l'oublions pas, à cause d'un *SECRET* dont personne n'a rien su et dont on ne saura, sans doute jamais rien) une magnifique église s'est bâtie, là-haut, presque dans les nuages, des foules ont gravi la pente interminable et dure qui y conduit, et d'innombrables répliques du sanctuaire et des pèlerinages sont nées un peu partout, parce que un peu partout le *MESSAGE* a trouvé le chemin des consciences pour qui la Vierge des Larmes l'avait donné.

C'est qu'elle avait parlé afin qu'on L'entendit.

Et, dans notre monde déséquilibré tournant fou autour d'un axe sans cesse ébranlé, Elle avait dit la parole de certitude, de lumière, d'éternité.

« *PÉNITENCE PÉNITENCE !* »

souvent ignorants et inconscients de ce qu'elle est, des hommes au cœur bon, généreux et droit, dont quelques-uns ont vraiment souffert et souffrent encore, vers lesquels le bon Dieu, leur Père comme le nôtre, Jésus leur Sauveur comme le nôtre, nous font un précepte d'aller, non certes le poing levé, mais les mains tendues et le cœur ouvert pour essayer de les éclairer, à force de les aimer et de prier pour eux.

—:—  
**VERS UN « ORDRE NOUVEAU »**  
—:—

Il n'est pas du tout question de justifier ici les méthodes illégales et révolutionnaires qui sont actuellement employées en France pour appuyer et faire triompher les revendications ouvrières.

Mais, nous avons le devoir de dire que, dans leur principe et dans leur ensemble, ces revendications sont justes.

Reconnaissance effective du droit syndical, congés payés, délégués d'usines, semaine de quarante heures, contrats collectifs de travail, juste salaire..

\* \* \*

A vrai dire, on ne nous a guère écoutés ni compris. On nous a, au contraire, aigrement critiqués et, dans certains salons, on nous a même couramment accusés de faire le jeu du communisme !

On a préféré saisir le prétexte de la crise économique pour reprendre peu à peu aux travailleurs les « avantages » qu'on avait été obligé de leur concéder au temps de la prospérité.

On s'est évertué à réduire jusqu'à l'extrême limite les prix de revient — et particulièrement les salaires — au lieu d'entreprendre courageusement une réforme profonde de l'organisation économique et sociale.

Cependant, partout dans le monde — aussi bien en Russie qu'en Allemagne, en Italie, en Autriche, en Belgique, aux États-Unis ou au Portugal — on a essayé, avec plus ou moins de succès, d'ajuster les conditions de travail aux nouvelles circonstances créées par le développement du machinisme. Partout, on s'est orienté — par des voies d'ailleurs quelquefois dangereuses ou criminelles — vers un « ordre nouveau ».

Seule la France s'est attardée et s'est enlisée dans les vieilles ornières du libéralisme.

Par esprit de routine, de paresse et d'égoïsme, on a laissé ainsi passer l'heure propice des réformes politiques, économiques et sociales.

Si ces réformes inéluctables avaient été réalisées au cours de ces

années dernières, lorsque les « modérés » avaient le pouvoir, elles auraient eu le temps d'être longuement étudiées et mûries ; elles auraient été librement discutées dans un esprit de confiance mutuelle ; elles auraient été appliquées avec discernement et prudence, au moment opportun.

Mais, aujourd'hui, le « Front populaire » règne. C'est lui qui inspire et dirige le mouvement. Les réformes sont improvisées, élaborées en toute hâte, dans une atmosphère fiévreuse, toute empoisonnée de rancunes tenaces ; elles sont imposées de force ; elles seront appliquées avec une rapidité et une brutalité qui risquent de désorganiser définitivement notre économie nationale.

\* \* \*

Aux heures obscures que nous vivons, il est certainement plus difficile de connaître son devoir que de le faire.

C'est pourquoi nous pensons avec angoisse au drame qui se joue en ce moment dans des milliers de consciences chrétiennes.

Notre pensée s'en va vers les patrons qui voient se déchirer devant leurs yeux les voiles d'illusions. Nous connaissons l'intelligence avisée et la générosité foncière du plus grand nombre d'entre eux. Nous sommes persuadés qu'il leur suffira de lire et de méditer les lumineuses encycliques des Papes pour trouver, avant qu'il soit trop tard, la voie du salut.

Notre pensée s'en va aussi, encore plus fraternelle si c'est possible, vers nos camarades ouvriers. Nous savons que les meilleurs d'entre eux — nos admirables militants de la C. F. T. C. — sans rien trahir de la solidarité ouvrière, resteront toujours fidèles à leur noble idéal de collaboration. Puissent-ils pénétrer, imprégner et animer de leur esprit les masses populaires afin de garder au mouvement revendicatif tout son calme, toute sa dignité et toute son efficacité !

A tous, patrons et ouvriers chrétiens, nous faisons confiance pour préparer et pour réaliser, dans la justice et dans la charité, la grande réconciliation à laquelle nos cœurs aspirent.

Georges SIRUGUE.

## CONCLUSION

### L'HEURE D'ÊTRE CHRÉTIEN, RIEN QUE CHRÉTIEN

Nous ne savons plus à l'heure actuelle, ce qui croulera ou restera debout, ou plutôt, nous savons quelque chose : c'est que ce qui restera debout — et cela on ne l'éteindra pas — c'est cette charité de

II

J.-C., vécue par ses petits frères jocistes — et cette même charité, vécue par tel patron chrétien.

Mais ce qu'il faut — c'est que ceux-là et celles-là qui sont chrétiens et ne sont que chrétiens — sachent entre eux se reconnaître. Il faut que du moins, entre ceux-là, nul fossé de haine n'existe, que nulle ombre même entre eux, ne s'épande.

Et c'est aux prêtres, aux prêtres surtout à redire gravement les mots du Maître, à rappeler qu'au regard du Maître, comme il n'y a ni Juif, ni gentil, ni homme, ni femme, ni esclave, ni homme libre, ce sont les mots mêmes de S. Paul — il n'y a pas non plus de classes — *il n'y a que des chrétiens.*

Et il n'y a pas non plus, au regard du Christ, de « droite ni de gauche ». Il y a les chrétiens, seulement.

Et ceux-là, on les reconnaît. Des heures, comme celles que nous vivons, les révèlent.

Au Parlement Français, récemment, les paroles les plus exclusivement, les plus uniquement chrétiennes, qu'il ait été donné d'entendre, en ces journées de menace tragique, ont été prononcées par deux grands chrétiens, qui n'ont parlé que chrétien.

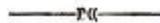
Et les mots de M. Le Cour-Grandmaison et de M. François St Maur parce qu'ils n'étaient que chrétiens, ont forcé le respect de tous.

N'être que chrétiens, tout est là.

Et ceux qui le sont, savent que c'est aisé. . encore que ce soit crucifiant.

Le même secret découvert, un par des parlementaires français, un par des jocistes « sur le tas » un par des patrons angoissés — c'est toujours l'éternel secret — le secret du Christ Jésus. .

(Les « Cahiers »).



**A propos de Retraites fermées.** — Nous accentuons le mouvement des Retraites fermées dans notre paroisse. Au moment où l'Echo paraîtra, 30 jeunes filles de notre paroisse auront fait leur retraite fermée, soit à Notre-Dame de Lumières, soit au Cénacle de Marseille.

Et voici que le mouvement amorcé chez les jeunes gens en novembre dernier, aura son plein épanouissement cette année : les 15 et 16 Août, une retraite de jeunes gens de Barbentane sera prêchée à Notre-Dame de Lumières, par le Père Margaud.

C'est un signe des temps ! ce n'est que par les retraites fermées que nous rechristianiserons notre pays. Nous demandons aux parents de favoriser ce mouvement des retraites fermées parmi leurs enfants : jeunes gens ou jeunes filles. Qu'ils ne disent pas comme certains : « Ah ! de notre temps, cela n'existait pas. Nous n'en avons pas fait de retraites fermées ! » Cette objection n'est pas le fait d'une intelligence supérieure.





**Patronage St François d'Assise.** — Les membres les plus assidus recevaient le Jeudi 16 Juillet une récompense à leur attachement au Patronage. C'était la visite du camp d'aviation d'Istres faite sous l'aimable direction de M. l'Adjudant-chef Castan et qui fût, grâce aux multiples indications données par leur affable cicerone, très instructive et fort intéressante. Un bain de mer sur la délicieuse plage de Fos, rafraîchit leurs corps accablé par la chaleur torride de ce jour. Martigues eut l'honneur de leur visite et après une autre baignade agrémentée d'un amusant waterpolo, nos jeunes rentraient à Barbentane après un arrêt assez court, mais suffisant, pour admirer les beautés romaines de la cité d'Arles. Ajoutons que deux équipes de Cœurs Vaillants ont été formées sous la direction du séminariste Joseph Rey qui, durant les vacances, est devenu l'auxiliaire dévoué de M. le Curé. Malgré la chaleur, la vie reste vivante au Patronage, dans les jeux, les chants et la prière et aux cœurs des enfants qui veulent désormais rester « toujours vaillants » chrétiens.

\* \* \*

**Nos fêtes des 2 et 9 Août.** — Le Dimanche 2 Août en soirée, à 21 heures, les jeunes filles du Patronage donneront une grande séance dramatique au profit des Ecoles Libres et des Œuvres paroissiales. Au programme figurent : Chaperon Blanc et Chaperon Rouge, comédie enfantine.

La vengeance de Miarka, drame, Chansonnettes et à la demande générale, Le Mariage Démocratique.

Le Dimanche 2 Août, dans l'après-midi, dans la cour de l'École des Filles, goûter-concert, concours de boule, buvette. Le 9, à 21 h., 2e séance donnée par le Patronage des Filles, au cours de cette représentation sera tirée la tombola.

Nous vous invitons à venir très nombreux à ces deux séances destinées à remplacer la Kermesse annuelle.



#### DANS LE DOMAINE DES AMES

—:—

Pourquoi faut-il que les enfants de Dieu... ceux qui sont dans le monde... tout en n'étant pas du monde... se laissent prendre aux agitations de surface... et ignorent la vie des profondeurs... spirituelles... l'œuvre de la grâce invisible dans le domaine caché des âmes?... Il s'y passe des événements d'une autre envergure et d'une autre portée que ceux dont font recette nos journaux et sur lesquels brodent les radios d'État.

—»«—



# Variétés



## Un savant missionnaire présente une collection au Pape.

Le Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée a présenté au Saint-Père un herbier collectionné par le R. P. Dutilly, du vicariat apostolique du Mackensie, au Canada. Le P. Dutilly a déjà fait deux voyages d'explorations scientifiques qui lui ont permis de rassembler une abondante collection tirée de la flore nordique et qui, après avoir été donné au Pape, a été mise au Musée ethnologique du Latran.

Le Souverain Pontife, en repliant la lettre de S. Exc. Mgr Breynat vicaire apostolique du Mackensie, qui présentait l'herbier, prononça quelques paroles d'éloge pour l'œuvre scientifique de ce missionnaire.

## Un touchant hommage.

La scène se passe à la terrasse d'un grand restaurant de Strasbourg.

Un monsieur fort alerte, aux cheveux blancs vient s'asseoir pour déjeuner.

Soudain, un Hollandais, qui prend son repas quelques tables plus loin, manifeste à sa vue une grande agitation ; il appelle le groom, et l'envoie en toute hâte quérir un énorme bouquet de roses qu'il fait remettre à son voisin avec sa carte, sur laquelle il a écrit : « Au grand soldat, un de ses admirateurs. »

Le manège avait surpris tout le monde.

— Vous n'avez pas reconnu votre maréchal Pétain? s'étonna le Hollandais.

Le maréchal s'inclina vers son admirateur inconnu, tandis que tous les clients de la terrasse lui faisaient une ovation discrète.

Et quand il s'en alla, le maréchal fit distribuer les fleurs aux dames.

## Le tunnel de Gibraltar.

La construction du tunnel de Gibraltar, qui est à l'étude depuis une dizaine d'années, serait sur le point d'être commencée, puisque les travaux seraient amorcés au cap d'Altares, débouché prévu du tunnel sur la rive d'Afrique.

Le tunnel, creusé 200 mètres au-dessous du fond de la mer, doit avoir deux galeries parallèles - sa longueur sera de 38 kilomètres. Il coûtera 250 millions de francs.

Il sera internationalisé.

## Les plumes et l'encre sous Louis XIV.

La plume, dès les temps les plus éloignés, servit, entre autres, pour tracer les caractères de l'écriture. C'est ainsi qu'Alphonse Karr assure que le roseau a été la première plume. Et ce fut plus tard le règne de la plume d'oie. Mais, la plume métallique l'a détronée à son tour et son usage est pour ainsi dire courant ; et les plumes en verre ou en celluloid n'ont rien pu contre la métallique qui, bien que mise à la mode, depuis un peu plus d'un siècle, était déjà appréciée par les Romains. On peut voir, au musée de Naples, une plume en bronze découverte à Pompéi et qui ressemble de façon curieuse à nos modernes plumes d'acier.

## Saint François d'Assise patron des vétérinaires catholiques

L'Association des vétérinaires catholiques de France vient de choisir saint François d'Assise comme son patron.

Le signe de cette protection consiste dans la reproduction, sur le Bulletin, de la scène fameuse où le Poverello convertit le loup de Gubblo.

Ce patronage ne pouvait être mieux choisi. Car qui fut plus ami des bêtes que François d'Assise, modèle de douceur et de charité pour nos frères les animaux? Son exemple sera également fécond pour les vétérinaires, car ses actes sont une vivante leçon pour les inciter à s'élever de la création matérielle à Dieu créateur.

## Entre copains.

— Tiens, tu vois cet homme... encore un qui s'enrichit avec la sueur du peuple...

— Qu'en sais-tu?

— Mon vieux, j'le connais, c'est un fabricant de flanelles.

## Les nouvelles couches :

Un gosse haut comme rien passe fièrement, les mains dans les poches et la cigarette aux lèvres.

Une vieille dame remplie de bonnes intentions.

— Comment, mon petit ami, à ton âge, déjà la cigarette à la bouche!

Le gosse, dédaigneux :

— Non, mais, ben oui, à la bouche! Où voulez-vous que je la mette?

# RECRÉATIONS

## MORS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

### HORIZONTALEMENT :

1. Au sommet des poteaux télégraphiques. — 2. Soutient le plancher. — Souvent foulée aux pieds. — 3. Un effet de la maladie... ou du sommeil. — Dans la gamme. — 4. Le veau en est un. — Canton de la Seine-Inférieure. — 5. Le point de départ de l'agrégation. — Décédé. — 6. Symbole de l'Ammonium. — Amoureuse. — 7. N'est pas une faute d'une lettre. — Excité. — 8. Lac du Soudan. — Pronom personnel. — Préfixe. — 9. Un compatriote d'Hitler. — Du verbe avoir. — 10. Tamiser.

### VERTICALEMENT :

1. Fut reine de France. — Note. — 2. Se fait ... tout seul. — Creusa. — 3. Sculpteur français (1823-1890). — Langue. — 4. Contestations. — L'entrée d'un isthme. — 5. Puits naturel dans les Causses. — Fleuve d'Italie. — Possessif. — 6. Pour la troisième fois. — Bénéfices. — 7. Forment des colonies laborieuses. — 8. Ville de Chaldée. — Utilise. — 9. Grossier. — Dans la cuisine. — 10. Capitale de la Corée. — Mis en émoi.

### FABLE-EXPRESS

Turrel avait un âne magnifique.  
Il le vendit à son voisin Grigou ;

## TEMPS PROBABLE EN AOÛT

C'est du beau temps, sec et très chaud, que l'on peut escompter en Août, malheureusement coupé d'orages comme tout l'été. Un peu fraîche au début du mois, la température s'élève progressivement et la première décade est calme et belle.

Du 10 au 15 Août, nous subirons les plus fortes chaleurs de l'année: temps lourds et pénibles en toutes régions, en raison de la persistance du vent du Sud étouffant. Ces temps étouffants aboutissent à de violents orages, vers le 18 Août. Ils assainissent l'atmosphère et abaissent la température au niveau de la normale.

C'est alors, en dernière décade, une période de journées magnifiques, chaudes et sans orages importants jusqu'aux 30 et 31 Août, dates « critiques » surtout dans le Midi.

Reproduction interdite)

Alfred JOUON, météorologiste.

Mais le baudet en animal, pratique  
Ne trouva pas l'échange de son goût.

Il regrettait toujours son ancien maître  
Et quoiqu'il fût rebûté, maltraité  
Chez celui-ci on le voyait paraître  
Chaque fois qu'il était en liberté...

On avait beau, le chasser, le poursuivre  
Le battre même, à grands coups de bâton...  
A fond de train, sans qu'on puisse le suivre,  
Il revenait avec obstination.

### Morale

\*\*\*\*\* \* \* \* \* \* \*\*\*\*\* \*\* \*\*\*\*\* \*\*  
\*\*\*\*\*

### CHARADE A TIROIRS

Le un me vieillit. — Le deux s'exaspère. —  
Le trois est un mauvais joueur. — Le quatre  
manque son coup. — Et le tout est un em-  
pire déchu.

### SOLUTIONS DU MOIS PRÉCÉDENT

#### MOTS CROISÉS à surprises

Horizontalement. — 1. CAPELLE (LA). —  
DINGO. — 2. AVEN. — OPPEDE. — 3.  
PENDERIE. — YVON. — 4. ENDROITS.  
— LE. — 5. EON. — RECLUS. — 6. LORI.  
— NE. — EX. — 7. ÉPITRE. — CV. —  
FO. — 8. PÈSE. — CHATEAU. — 9. DE.  
VALENCE. — 10. IDYLLE. — TÊT. —  
11. NEVEUX. — EN. — BUS. — 12. FAC-  
TURE. — 13. ORNE. — JOUE. — SEC.

Verticalement. — CAPELLE (LA). —  
DINGO. — 2. AVEN. — OPPEDE. — 3.  
PENDERIE. — YVON. — 4. ENDROITS.  
— LE. — 5. EON. — RECLUS. — 6. LORI.  
— NE. — EX. — 7. ÉPITRE. — CV. —  
FO. — 8. PESÉ. — CHATEAU. — 9. DE. —  
VALENCE. — 10. IDYLLE. — TÊT. —  
11. NEVEUX. — EN. — BUS. — 12. FAC-  
TURE. — 13. ORNE. — JOUE. — SEC.

#### Charade euphonique

Pou. — Lô. — Ver. — PULL-OVER

#### Lexicologie

#### DIVISIBILITÉ



# LA PROVIDENCE



*C<sup>ie</sup> Française d'assurances fondée en 1838*

**Incendie, Accidents,  
Vol, Mortalité du Bétail**



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande

---

**Félix MONIER**

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

**AVIGNON**

---

**Assurances sur la Vie, Contrat incontestable  
Couvrant même les risques de la guerre  
sans surprime  
par la Société Suisse d'Assurances Générales  
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857  
Deux Milliards 460 Millions d'actif**

---

*Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur  
MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert*

# AU PARADIS DU CYCLE

**Cycles et Motos**

RAVAT-WONDER, FRANCIS PÉLISSIER,

MÉLADY, SOVIGNET

## JACOVETTI THOMAS

AVENUE VERTERIVE

BARBENTANE



Grands Choix de Chapeaux

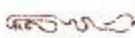
pour Dames, Fillettes, Enfants

### DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

### DEUIL

Commande  Réparations

## Mad<sup>e</sup> Colette MARTIN

Sur le Cours — BARBENTANE

—& PRIX MODÉRÉS &—



Inscriptions Funéraires

EX-VOTO - LIVRES en MARBRE

## CAZALET FRANÇOIS

Rue Porte-Neuve - BARBENTANE